

Buffet à volonté Argent

F451

OpenSourcePublishing

Qui fait du libre ?

J'ai commencé à faire du libre pendant ma scolarité. A ce moment là, faire du libre c'est « facile », car mon travail n'engage en rien un besoin de salaire. Je peux apprendre par moi-même, j'ai le temps. Cependant il est parfois complexe de continuer dans cette lancée après l'école. D'un côté, c'est une charge monétaire en moins de ne pas avoir à payer la suite Adobe ou tout autre logiciel propriétaire. D'un autre côté, l'aspect éthique et les peut-être 80€/mois d'économisés ne parviennent pas toujours à contrebalancer les impératifs professionnels et les deadlines du monde du travail.

La plupart du temps, ceux qui ont la possibilité de faire du libre sont ceux qui ont des revenus assurés autrement, par des bourses, des subventions, un salaire, la vente de leurs œuvres, un travail alimentaire. Qui a le luxe et le temps de faire du libre, de faire du « bénévolat » ? Les personnes qui ont des revenus stables à côté, une bonne stabilité de vie ? Dans une société capitaliste, avoir le temps de faire quelque chose qui n'a pas pour but de gagner de l'argent devient-il un luxe que tout le monde ne peut pas s'offrir ?

Alors, comment peut-on continuer de participer au banquet du libre quand on rentre dans le monde professionnel ? Comment compiler open source et sources de revenus ?

Pour répondre à ces questions, je me suis entretenue avec plusieurs personnes ou collectifs qui pratiquent l'open source de manière plus ou moins exclusive.

F451

Les relations complexes entre open source, argent, qualité et efficacité.

Domitille :

Nous sommes Domitille Debret et Quentin Creuzet. On s'est rencontrées en BTS Média Numérique à l'ESAAT de Roubaix en 2013, donc ça fait 10 ans maintenant. On n'était pas du tout intéressées parce qu'on nous apprenait dans le cursus, et on était un peu en opposition à ce qu'on nous apprenait, donc on s'est retrouvées mutuellement dans pas mal de choses. Ensuite j'ai fait un DSAA Transmédia à l'Ensaama puis un Master aux Pays Bas, et Quentin a fait le DSAA Typo à Estienne.

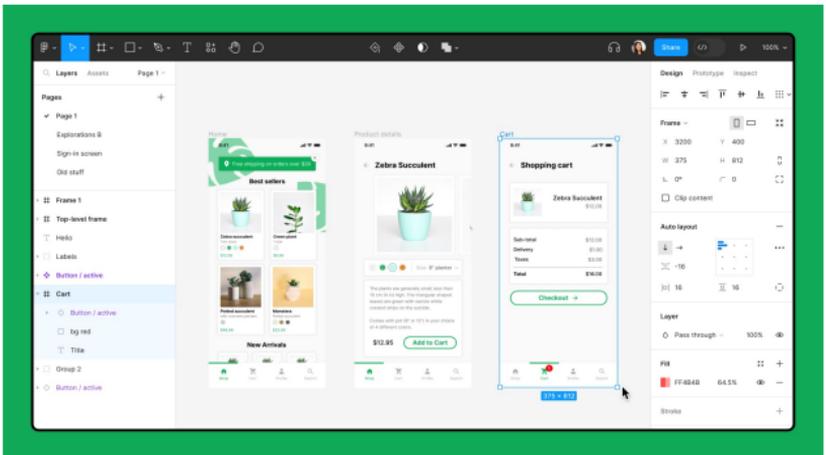
On fait principalement du site internet car c'est un média qu'on aime beaucoup. On fait du design et du développement et un peu tout ce qu'il ya entre les deux. On travaille principalement pour des clientes dans le milieu culturel, dans le milieu de l'éducation et du design. Quentin est aussi prof de code à la KABK (Académie Royale des Arts de La Haye). Je suis aussi prof aux Pays Bas, à la Design Academy de Eindhoven.

Clara

On en avait déjà un peu parlé par mail, mais je vous ai contacté-es principalement pour parler de libre et d'open source, parce que j'ai découvert pas mal de vos travaux, et j'ai vu que vous faisiez beaucoup de choses en rapport avec le web. J'aurais voulu savoir quelle part de votre travail est réalisé en libre ?

D

Effectivement l'argent c'est un peu un tabou, et comme tu dis nous avec le code, les site, on n'utilise pas vraiment de logiciel propriétaire. Ça va se ressentir plus dans le choix des CMS [Content Management System, ou Système de Gestion de Contenu], des outils, des plug-in [programme additionnel pour une application ou un logiciel], et tout ce genre de chose autour du site web. Et c'est vrai que c'est un milieu qui repose principalement sur le fait que le web est open source, et que les développeuses partagent entre elleux sur des forums, sur github, s'aident entre elleux sur différents sujets. Concrètement, nous le CMS qu'on utilise principalement c'est Kirby [<https://getkirby.com/>] ↗, qui a un modèle intéressant : un modèle qui est payant, mais open source.



Pour le design, on utilise Figma principalement, [<https://www.figma.com/fr/>] [↑]. On essaye toujours de trouver quelle est la fonctionnalité qui nous intéresse, et comment y arriver. Par exemple, pour Graphisme en France [↑], c'était sur sur la question des outils. [Cette édition a été mise en page par 4 outils différents, avec la volonté qu'on ne voie pas la différence entre les parties : Libre Office, Indesign, HTML2Print et Excel] Nous naturellement, on ne va pas forcément vers Indesign, même si on aime bien les fonctionnalités de ce logiciel pour faire du livre, et qu'on a vraiment éprouvé, sur le Graphisme en France, que pour faire un livre, on a beau essayer plusieurs techniques, la meilleure façon de le faire pour être précis en terme de microtypographie, d'édition etc, c'est Indesign.

On essaye d'éprouver différents logiciels, et c'est vrai que le code c'est quelque chose qui est agréable pour nous à manipuler, parce que c'est quelque chose qu'on a l'habitude d'utiliser. Donc c'est vrai que quand on veut faire des posters, on passe plus rapidement par le code, et on a aussi plus rapidement des idées... En terme de struc-

ture et de design, ou pour des posts instagram ou tout ce genre de choses, on aime bien passer par du code pour automatiser au maximum les formats qu'on peut créer.

Quentin

Peut-être pour rempiler un peu là dessus, c'est vrai que l'on n'a pas forcément frontalement l'idée de dire qu'on va utiliser que du libre, ou travailler qu'avec avec un certain type de logiciels, comme ça peut être le cas d'autres studios. Nous on a plus en tête l'idée qu'on va s'adapter en fonction des projets sur lesquels on travaille, en fonction de la démarche du projet, de qu'est-ce qu'on essaye de faire à travers ce projet. Si c'est quelque chose qui est important pour les clientes qui viennent nous voir, on propose, mais si c'est complètement accessoire pour elleux, ce n'est pas forcément quelque chose qu'on va vendre de manière frontale.

Après, c'est un sujet sur lequel on peut avoir des discussions. Pour des institutions culturelles publiques, on aime bien ne serait-ce que proposer, expliciter le fait que peut-être, même sur des choses un peu plus accessoires, les analytics, le site internet, les hébergements, les navigateurs, on peut essayer d'aller vers des choses plus open source, en tout cas un peu moins centrées sur les grands noms de la tech. C'est plutôt comme ça qu'on aborde la chose, d'une manière pas extrêmement revendiquée, en disant qu'on ne fait pas que ça, mais qu'on se concentre plus sur les détails, sur des points précis.

Sur notre manière de travailler, nous, effectivement vu qu'on a le code comme principal vecteur de forme, un truc qui est très important c'est d'avoir la maîtrise de nos outils, donc c'est moins une question d'open source qu'une question de maîtrise de l'outil. Par exemple, on préfère créer quelque chose exnihilo, plutôt que d'utiliser un plug-in. Mais ça rend nos «créations» en code difficile à proposer en open-source aux autres.

C

Est-ce qu'il y a des client-es qui sont plus réceptives que d'autres à votre approche «libre» ou qui sont totalement opposé-es à ça ? Est-ce qu'il y a un déclic dans ce que vous dites qui peut les faire changer d'avis ?

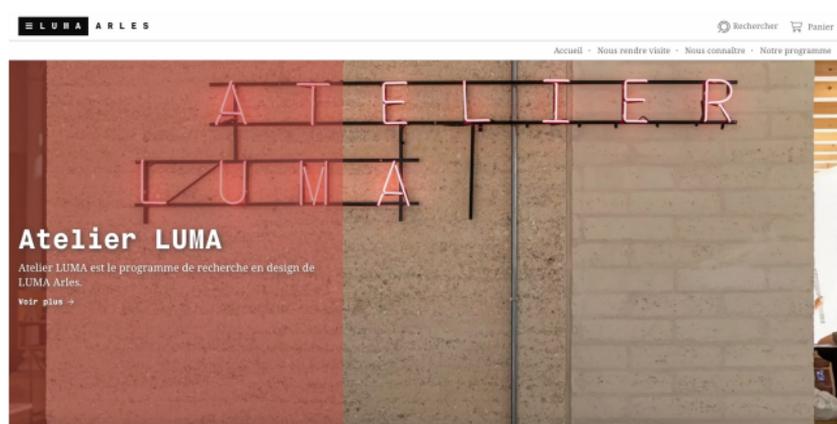
D

Par rapport au produit final, au temps que ça peut prendre de passer par d'autres outil, souvent la décision va vite dans le «il y'a un outil qui est déjà là, prenons-le car ça ne rajoute pas de budget au projet». Soit les clientes arrivent avec cette idée de «voilà on veut faire un site qui n'utilise pas de logiciel propriétaire», et souvent ça va de pair avec eco-friendly, et le fait qu'il ne soit pas trop lourd. En

vrai, quand il faut vraiment prendre des décisions qui sont au détriment de fonctionnalités, la discussion va souvent dans le sens de «on va garder ça, tant pis, on verra plus tard»...

Q

On peut parler d'un projet qui ne sortira probablement jamais, qui est l'Atelier Luma. [www.luma.org/fr/arles/atelierluma.html] ↴ C'est un projet intéressant car c'est le projet sur lequel ça a été le plus frontalement abordé. C'était une partie de la fondation Luma à Arles, qui travaille sur des workshops, des résidences de designers, architectes, et qui travaille beaucoup sur la question des matériaux renouvelables. C'est un endroit de recherche qui essayait de mettre en place un site internet pour publier ses recherches. Iels nous ont clairement abordées avec l'idée qu'il fallait que ça soit le plus open source et le plus sustainable possible.



Comme on fait principalement du code, c'est un aspect qu'on utilise avec intérêt parce que, quand on le sait à l'avance et que c'est important, on adapte aussi notre design à leurs demandes. Là c'était une question de sustainability, notamment du point de vue des images. Il y avait la question de comment mettre en forme et en valeur les images de ce qui se fait là-bas, et évidemment les images c'est très lourd, donc on a développé avec Ivan Murit [<https://ivan-murit.fr/>], qui est un développeur et designer, des algorithmes de compression d'image, encore une fois quelque chose de très sur mesure. Et en fait, le site ne sortira probablement jamais pour des questions qui sont un peu bêtes, qui sont que le site de l'Atelier était presque trop sustainable, trop open source par rapport à celui de la Fondation. La Fondation ne pouvait pas ne pas avoir ce genre de chose sur son site, elle s'est dit que ça allait leur faire de la mauvaise pub s'ils avaient au sein de leur site web une page qui était open source, sustainable etc, mais pas la leur. On ne nous a probablement pas dit tous les tenants et aboutissants politiques derrière tout ça, car ce sont des fondations privées malgré tout, avec beaucoup d'argent, mais c'est une question intéressante.

C

Est-ce que c'est facile de faire passer les client-es à des alternatives libres ?

Q

Souvent on propose des analytics open source, Matomo [fr.matomo.org] plutôt que Google Analytics. C'est difficile car c'est beaucoup d'éducation à faire auprès des clientes et souvent les interlocuteurices qu'on a sont des gens qui viennent du marketing, de la communication, qui ont travaillé avec Google Analytics pendant des années et qui ont leurs habitudes avec cet outil là. C'est difficile de les faire sortir des ces outils, il y a une balance difficile à franchir pour elleux entre l'inconvénient du fait de passer vers des logiciels plus libres et l'avantage potentiel que ça peut avoir, qui pour eux est quasiment nul. Iels n'ont pas l'impression que ça peut apporter quoique ce soit.

D

C'est quelque chose qui ne se voit pas, qu'iels ne peuvent pas vraiment utiliser comme argumentaire marketing non plus.

Q

En fait c'est souvent ça, il faut que ça devienne un argument marketing pour elleux pour que ça devienne quelque chose d'intéressant. Je pense que c'est aussi une question de culture : pour le coup je pense qu'en Belgique, c'est assez différent de la France à ce niveau là aussi car il y a une culture de ce monde de l'open source et du libre qui est vachement plus présente que ça peut l'être en France, et c'est clair que les institutions culturelles en France sont sur le principe prêtes, mais dans la réalité des choses, c'est plus difficile, elles ne peuvent pas imaginer que ça va changer leurs habitudes à ce point. On est encore vachement dans l'idée d'un outil efficace, d'un outil qui fonctionne, d'un outil qui soit le plus efficient possible en terme de conversation, là où l'open source a encore cette image de lenteur et de complexité. C'est aussi pour ça que nous on utilise pas forcément toujours de l'open source : il n'y a pas forcément toujours les outils qui vont nous permettre d'aller dans cette direction là de rapidité et de qualité, c'est pas forcément facile. Par exemple on n'utilise quasiment jamais de typo open source, parce que moi j'ai fait mon DSAA en Typo, et c'est une question de culture : on est entourés de typographes qui vivent de ce travail là et donc c'est important pour nous aussi de rémunérer ces gens là, mais aussi parce qu'on ne trouve pas forcément la qualité qu'on retrouve dans les fontes payantes.

D

Ça peut être intéressant pour toi d'aller voir dans des documents d'appel d'offre, par exemple, pour des nouvelles identités ou des nouveaux sites internet. Dans ces documents là ce n'est pas rare de voir «on veut quelque chose qui soit open source» et 3 paragraphes plus loin «il nous faut absolument Google Analytics», «toutes nos vidéos sont hébergées sur Youtube»...

Il y a pas mal de contradictions, et de choses qui ne sont pas forcément logiques quand on n'est pas dedans. Je pense que c'est aussi un sujet qui est assez peu connu de l'institutionnel. Il doit y avoir un modèle d'appel d'offre quelque part qui mentionne ces points.

À la lecture iels se disent que ça peut être chouette d'avoir ce genre de choses sans se rendre compte des tenants et des aboutissants. Ce sont des discussions, avec la durée courte des projets, qu'on a pas forcément le temps et l'argent de pousser, et de pousser les clientes vers des formats plus alternatifs.

C

Si je comprends bien, les gens demandent des choses faites en open source parce que c'est bien vu ou bien que ça devient à la mode d'être sustainable etc, mais ne le font pas forcément pour des raisons éthiques ?

Q

Il y a des gens qui utilisent de l'open source de manière éthique et tant mieux. Nous on leur parle beaucoup de la question de la *sustainability* parce que c'est souvent deux choses qui nous sont demandées en même temps et donc qu'on approche en même temps aussi.

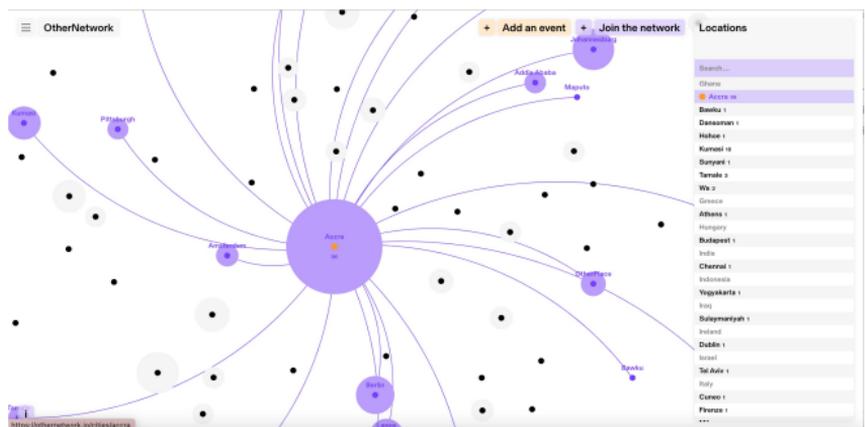
Mais quand on nous le demande, ça reste souvent pour eux un argument commercial et marketing. C'est quelque chose qui doit se voir. Et la *sustainability* c'est un exemple majeur. Souvent, on va nous dire qu'il faut que le site soit plutôt dans des teintes de couleurs «parce que qu'on a lu un article quelque part qui dit que les écrans dépensent moins d'énergie avec ces couleurs» mais par contre iels ne réfléchissent pas aux infrastructures de serveurs, aux pôles, au fait de publier des vidéos, qui ont un impact démesurément plus important. C'est beaucoup utilisé comme argument de *greenwashing* et *ethic-washing* presque, comme c'est de plus en plus le cas avec certaines institutions qui utilisent l'écriture inclusive pour une forme d'*ethic-washing*. Car ça se voit, c'est un argument commercial. Le fait d'utiliser Matomo plutôt que Google Analytics ça ne se voit pas, donc on va pas faire d'effort à ce niveau là. On

généralise et on caricature un peu mais on sent que ça peut être le cas dans certaines discussions, que ce qui ne se voit pas, on ne va pas le pousser plus loin.

D

Je me dis que ça peut être intéressant de parler de Other Network [othernetwork.io/] ↴ aussi qui est un autre projet qu'on a fait. C'est une archive de plusieurs lieux qui sont autogérés par des artistes dans le monde entier, qui a commencé en Afrique principalement. On n'était pas là au début du projet, il a commencé avec des chercheuses qui étaient basées un peu partout dans le monde, qui ont construit cette database sur GoogleSheet. On est arrivées à ce moment là dans le projet, et on a dû trouver un outil (une data base relative ça s'appelle) qui permet de faire des relations, ce qui n'est pas possible sur Google. Donc on s'est dirigées vers Airtable [www.airtable.com/lp/campaign/database] ↴ parce qu'il y avait pas mal de gens qui bossaient sur le projet Other Network et que c'est un outil bien fait qui permet de faire comprendre les relations entre différents éléments à des gens dont ce n'est pas le métier. C'était un peu le logiciel parfait pour le projet, on utilisait ça comme back-office [back office : actions d'arrière plan dans un site web].

Le client est une institution allemande, IFA Gallery, qui a un département de propriété intellectuelle. Au moment de publier le site, ils nous ont dit qu'on ne pouvait pas le publier car ce n'était pas compatible avec le RGPD [Règlement général sur la protection des données, régule les partages des données à caractère personnel des utilisatrices], parce que Airtable c'est une entreprise basée aux États-



The figure is a screenshot of an Airtable 'Project Tracker' table. The table has columns for Name, Notes, Priority, Category, Client, Photos, Project Lead, and Due date. It is divided into three status sections: Requested (6 items), In progress (6 items), and Complete (3 items). The 'Requested' section includes items like 'Convertible 2260 Laptop', '443 Greenwich Brand Identity', 'Compass Notebook Computer', 'HGH Injection Device', 'Mohawk Brand Identity', and 'Melon Headband'. The 'In progress' section includes 'NYC Parks Brand Identity', 'Hand Hygiene System', 'Codecademy Brand Identity', 'MIT Media Lab Logo', 'Ultimate Utility Bike', and 'Second Home Brand Identity'. The 'Complete' section is currently empty.

| | Name | Notes | Priority | Category | Client | Photos | Project Lead | Due date |
|---|------------------------------|---|----------|-------------------|-----------------|--------|---------------|------------|
| STATUS Requested Count 6 | | | | | | | | |
| 1 | Convertible 2260 Laptop | We need creative assets for the lau... | Normal | Technology Design | GRID Systems | | Bill Ridge | 10/4/2018 |
| 2 | 443 Greenwich Brand Identity | 443 Greenwich is looking to refresh... | Feasible | Brand Identity | Metro Loft | | Gail Ander | 10/12/2018 |
| 3 | Compass Notebook Computer | Compass is launching a new compu... | Urgent | Technology Design | GRID Systems | | Bill Ridge | 10/17/2018 |
| 4 | HGH Injection Device | EH Lilly and Company manufactures... | Normal | Healthcare Design | EH Lilly | | Gail Ander | 10/18/2018 |
| 5 | Mohawk Brand Identity | Mohawk is looking for a new logo th... | Feasible | Brand Identity | Mohawk | | Emily Pilot | 10/26/2018 |
| 6 | Melon Headband | Arye Barnehama and Laura Michelle... | Feasible | Technology Design | Melon | | Emily Pilot | 11/1/2018 |
| STATUS In progress Count 6 | | | | | | | | |
| 7 | NYC Parks Brand Identity | NYC Parks is looking to refresh thei... | Normal | Brand Identity | NYC Parks | | Bill Ridge | 9/29/2018 |
| 8 | Hand Hygiene System | We go to hospitals expecting to get... | Feasible | Healthcare Design | SwipeSense | | Gail Ander | 10/5/2018 |
| 9 | Codecademy Brand Identity | Codecademy's reach is extensive a... | Urgent | Brand Identity | Codecademy | | Jasper Morris | 10/20/2018 |
| 10 | MIT Media Lab Logo | MIT media is looking to refresh thei... | Normal | Brand Identity | MIT | | Emily Pilot | 10/31/2018 |
| 11 | Ultimate Utility Bike | Oregon Manifest is a non-profit tha... | Urgent | Industrial Design | Oregon Manifest | | Gail Ander | 10/18/2018 |
| 12 | Second Home Brand Identity | Secon Home just launched their ne... | Normal | Brand Identity | Second Home | | Jasper Morris | 10/9/2018 |
| STATUS Complete Count 3 | | | | | | | | |
| 15 records | | | | | | | | |

Unis, et les U.S. n'ont pas les mêmes lois. C'est le seul cas de figure où ça nous est arrivé car les allemandes sont très regardants là dessus. Vu qu'il n'y a pas d'équivalent européen de cet outil, la seule solution qu'on a pu proposer c'est de recoder quelque chose de zéro et de re-facturer quasiment le double du projet initial. Et là, c'est passé parce que c'était vraiment important pour elleux. C'est un projet qui n'aurait pas pu commencer avec les outils qu'on a maintenant, ça nous a permis d'apprendre la manière de fonctionner de ce genre d'outil, un peu plus roots, à tout une équipe qui manipulait cette database.

C

On m'a souvent dit «ah tu fais du libre, alors forcément tu sais super bien coder» alors que pas du tout, moi je fais plutôt des expérimentations sur Scribus ou sur Libre Office, j'aurais aimé avoir votre avis sur la question. Est-ce que faire du web en open source, c'est la seule manière d'être considérée comme un professionnel tout en faisant de l'open source ?

D

Moi je ne fais quasiment plus de code aujourd'hui, si j'ai un problème j'ai Quentin qui sait ce qu'il se passe. Mais plus généralement, quand on fait du code ou du web, il n'y a pas vraiment d'outil dédié à ça, donc on a l'habitude d'être confrontées à plein de plateformes différentes, d'utiliser tous les navigateurs possibles. On a un esprit beaucoup plus versatile sur l'utilisation des logiciels, on est habituées à changer, alors que pour d'autres, la croix qui est en haut à gauche au lieu de en haut à droite, c'est un enfer. Mais sinon, on a aussi des liens Dropbox, des liens Google Doc. On a vraiment un panel d'outils qu'on nous fournit et auxquels on est confrontées. On n'est pas bloquées quand quelque chose ne marche pas car on a l'habitude d'être réactives par rapport à ce genre de choses là.

Q

On est presque davantage dans l'optique de faire nos propres outils que d'utiliser des outils open source, qu'on irait modifier et triturer. Mais effectivement notre approche de codeuse fait qu'on a le lien et que s'il y a un problème, on sait où il est. Je pense qu'on sous estime à quel point il y a des habitudes d'utilisation et d'UX [expérience utilisateur] maintenant, qui sont tellement ancrées. Nous on est développeuse donc effectivement on a l'esprit très versatile à ce niveau là. On se rend compte que même des outils extrêmement simples, les gens peuvent être très rapidement perdus. Par exemple dans Kirby

qu'on utilise beaucoup, les zones de textes ne ressemblent pas à celles de Word, et les gens peuvent se demander «comment je fais du bold, comment je fais de l'italique ?», il n'y a pas toutes les options habituelles. Je pense qu'on sous estime que les interfaces qu'on a toustes en main maintenant, les interfaces de logiciel qu'on a emmagasinées pendant des années et des années, c'est tellement ancré, que c'est très difficile après d'aller vers d'autre interfaces, que ça soit les interfaces d'OS sur portable, sur ordi etc.

D

Autre chose, quand on fait des workshops, on utilise Etherpad, et c'est insupportable, ça marche jamais, il y a plein d'erreurs inconnues. Quand on va sur Google Doc, c'est super bien fait, les documentations des API [Interface de Programmation d'Application] sont super bien faites, mais c'est parce que ce ne sont pas du tout les mêmes échelles d'outil.

Q

Entre nous on pourrait se permettre d'utiliser ce genre d'outil, Etherpad [éditeur de texte en ligne, bloc note commun] etc parce que si il y a un soucis ; on va dans le code et on corrige...

D

Mais quand on a un workshop de 3 jours, on a pas envie de passer son temps à régler des problèmes, et puis ça ne vend pas l'idée d'open source à des étudiants quand rien ne marche et que ça a l'air super compliqué de rentrer dans ce genre d'outil.

C

C'est vrai qu'à l'atelier, dans ma classe en Master, nos profs sont assez ancrés dans les milieux open source, libre, alternatif, donc iels nous poussent à explorer d'autres manières de faire les choses. Ce que tu disais Quentin sur le fait que c'est plus ancré en Belgique, c'est vrai je pense. Avant de rentrer à la Cambre, j'explorais beaucoup moins l'open source et aujourd'hui, on fait quasiment tout ce qui est administration et gestion collective en libre, on travaille sur Etherpad, on a un Nextcloud [plateforme d'hébergement open source], etc.

Moi, parce que ça m'intéresse, j'essaye de passer outre les problèmes que ça peut me faire rencontrer, mais il y a d'autres étudiant·es qui y sont moins sensibles, en particulier parce que c'est moins efficace et parfois galère, et qu'il y a une limite à partir de laquelle l'efficacité prévaut sur le côté éthique et libre. C'est pas super vendeur, donc c'est dur de rentrer dedans...

Q

C'est un des gros challenges de l'open source à l'avenir, même si malheureusement, il est toujours en

suspens : c'est la question des sous. L'argent qui est investi aux U.S. sur des logiciels propriétaires comme ça est inégalable.

Avec OtherNetwork, à certains moments, on travaillait avec un développeur kenyan qui était hyper intéressant, qui expliquait justement, aux gens de la société que «oui on veut bien vous développer une interface pour ça, mais ce dont vous ne vous rendez pas compte, c'est que ça coûte extrêmement cher». Parce que ça nécessite quelqu'une qui est là en permanence à travailler. Il suffit d'aller voir les pages «à propos» de logiciels comme Airtable, et de voir qu'il y a 50 designers, 80 développeurs, qui travaillent dessus.

Le côté éthique est hyper important, et on a envie de passer au libre évidemment, mais à un moment donné, c'est aussi juste une question de «est-ce que c'est agréable à utiliser ?» et souvent, pour arriver à des interfaces aussi agréables à l'usage, aussi complètes, il faut beaucoup d'argent à investir.

Je pense que c'est pour ça aussi qu'on crée nos propres outils. C'est parce qu'on a l'impression qu'en le faisant nous même, on arrivera à faire en sorte que ça soit ce dont nous on a envie, parce que c'est nous qui faisons notre propre site. Mais c'est probablement quelque chose qui sera complètement inadapté à quelqu'un qui n'a pas nos habitudes. C'est compliqué de convertir des gens à ça sans leur donner l'impression qu'il y a autre chose que l'éthique : il leur faut un argument tangible et rentable, il leur faut la possibilité d'en faire quelque chose qui ne soit pas si désagréable que ça à utiliser.

D

Je vois souvent avec mes étudiants, qu'ils ne savent pas «utiliser» un ordinateur. Je pense qu'il y a vraiment une question de génération aussi là dedans. Nous on est nées avec le web, je me souviens vraiment des premières interfaces web, à quoi ça ressemblait avant, nous on a grandi avec ça. Il y a quand même des choses qu'on a vu évoluer, et du coup on a cette espèce de conscience de ce qu'il y a derrière et de ce qu'est vraiment la technologie. Maintenant tout est caché, de plus en plus facile à utiliser, donc on ne comprend plus comment les choses marchent à la manière d'un ordinateur (le code etc). Je ne sais pas si c'est quelque chose qui rentre en jeu avec l'open source, qui a aussi été guidé par une génération qui est un peu plus vieille que la notre, mais qui a commencé aussi avec les gens qui avaient l'habitude de différentes technologies.

Quand on dit qu'on fait du web on pense souvent au web desktop, on n'a pas du tout le réflexe mobile first. Les arguments du mobile first c'est vrai-

ment que c'est plus utilisable, que c'est le format qui est le plus utilisé. Par exemple quand on fait des workshops avec des étudiantes, on leur dit d'ouvrir tel site internet et leur premier réflexe c'est de l'ouvrir avec leur mobile. C'est pas négligeable dans cette question de l'open source, maintenant il y a des manières d'aborder la technologie qui sont un peu plus *user friendly*.

C

C'est un peu le ressenti que j'ai aussi. Quand j'ai commencé à faire des tutorats sur Scribus, les gens avaient peur de l'interface, car tout le monde est habitué à la Suite Adobe, et au final quand on leur explique et qu'on leur montre qu'on a déjà réussi à faire des vrais projets avec et à faire telle ou telle chose, tout d'un coup, iels sont beaucoup plus intéressées car iels se disent que c'est pas si compliqué que ce qu'iels pensaient, ni si différent que ce dont iels ont l'habitude. Il y a clairement une différence de possibilités avec les logiciels de la suite Adobe mais on peut quand même faire des choses avec, et il faudrait montrer aux gens les potentialités, le chemin.

Q

C'est là où on rentre dans un sujet qui est cynique qui est qu'on est obligés d'utiliser la suite Adobe parce qu'on nous l'a enseignée à l'école, mais aussi car nos clientes nous envoient tout sur Adobe, quand on va chez l'imprimeur, il veut les fichiers sur la suite Adobe... C'est un système global et c'est pour ça aussi qu'on ne peut pas en vouloir aux écoles. C'est le rôle des écoles de permettre de nous professionnaliser, d'être capable d'aller travailler quelque part quand on sort de l'école. C'est un système global, basé sur des monopoles énormes et c'est difficile d'en sortir, et c'est pour ça aussi que l'open source reste quelque chose de très marginal car c'est plutôt la conscience individuelle qui va pousser hyper loin et on va se dire «j'accepte d'être à l'écart du système et de le confronter». Et je trouve ça très beau, c'est tellement puissant et tellement fort.

En face, du côté des logiciels propriétaires, les moyens sont tellement démesurés, que la bataille, je la trouve très belle, mais je pense qu'elle est perdue d'avance. Je trouve ça très beau que dans un pan très précis de la société, et dans des projets très précis, comme souvent ce que peuvent faire OSP, Luuse, il y ait la place pour cette question là. On voudrait croire que c'est de mieux en mieux parce que la technologie est de plus en plus implantée dans nos vies, parce qu'on la comprend mieux, et que donc on a plus la possibilité de choisir etc, mais j'ai l'impression que c'est plutôt l'inverse, il y a un

contrôle de plus en plus accru par les grandes sociétés qui s'occupent de ça.

Comme disait Domitille, la génération de Luuse ou OSP ce sont des gens qui sont nés dans les années 80, qui ont grandi avec le web du début des années 90, là où il n'y avait pas encore ces énormes monopoles, et où l'informatique était encore « niche ». Aujourd'hui on naît avec des interfaces qui sont tellement parfaites, contrôlées à tous les points, qu'on ne veut pas en changer.

Il y avait un très bon projet à la Design Academie de Eindhoven sur les mods Androids par Marco Pagan. [www.designacademy.nl/p/study-at-dae/graduation-show/graduation-projects/marco-pagan] ↓

Il explique comment il y'a quelques années, il y avait tout un panel de gens qui trafiquaient les portables, mettaient des mods particuliers. Et je me souviens même, quand j'étais jeune, des premiers iPhones, que les gens jailbreakaient pour avoir une appli spéciale, pour faire ce qu'ils voulaient dessus. Ça n'existe plus maintenant ça, ça a complètement disparu ce genre de choses.



D

Même dans plein de domaines différents, on avait l'habitude d'aller chercher des torrents parce qu'on avait pas de plateforme de vidéos à la demande sur LimeWire [limewire.com]. On ne payait pas, c'était du piratage, c'était pas hyper honnête en terme de droit d'auteur etc, mais on avait cette habitude d'aller hacker des mini choses, dans pas mal d'environnements, que ma soeur qui a 7 ans de moins que moi, n'a pas du tout. Elle, elle ne fait pas de dossiers dans son ordinateur car elle utilise la barre de recherche pour naviguer dans ses fichiers. Et en même temps, pourquoi pas, elle n'est pas designeuse, elle n'a pas 2000 fichiers image dans son ordinateur, mais clairement, il y a un break dans les utilisations de technologies. Par exemple, faire tout en HTML, comme quand c'était des blogs un peu plus per-

sonnels. Je ne sais pas du tout si ça résonne avec des étudiant·e·s en design graphique qui sont 10 ans plus jeunes. En ce moment, je pense qu'il y a aussi tout un pan de designer·e·s et tout ça qui ont une nostalgie des années 90.

C

J'avais eu cette discussion avec Antoine, qui fait partie de Luuse. Il me demandait si l'esthétique du livre avait une place importante dans ma pratique du livre, et on en est arrivées à l'inverse, à parler du fait qu'il y a une sorte de ré-appropriation de l'esthétique du livre et des années 90 par des gens qui ne font que du logiciel propriétaire, et ça devient juste une esthétique à la mode, de la nostalgie des débuts d'internet, avec internet archive par exemple. On se demandait s'il y avait encore du sens à produire une esthétique du livre car aujourd'hui tout le monde se ré-approprie le côté brutaliste initié par ce monde là, alors qu'à la base «avoir une esthétique du livre», c'est aussi un moyen de revendication, c'est un moyen d'être en marge du graphisme classique, à la fois par son esthétique et par son fond.

Q

Complètement. Moi j'étudie pas mal la question du brutalisme qui est un peu liée à ça, et j'ai écrit un article sur la question dans la revue Pli, il y a 4 ans [pli-editions.com/minimal-maximal] sur cette question de l'appropriation de l'esthétique brutaliste et minimaliste par les commerciaux. On n'est plus à l'époque des années 50-60, où les styles durent des années. Maintenant les choses changent tous les 3 mois, il y a des nouvelles trends toutes les 5 minutes. Le fait est qu'aujourd'hui, malheureusement, c'est le principe du libéralisme et du néo-libéralisme, l'idée d'absorber toutes les contrecultures pour en faire une culture globale qui ne puisse plus se revendiquer comme étant à la marge.

Évidemment les designer·e·s ne le font pas dans ce sens là, iels ne se disent pas «ah bah j'utilise l'esthétique du livre, l'esthétique brutaliste ou l'esthétique post-moderniste, il y a un enjeu politique derrière tout ça» mais le fait est que, c'est le cas.

Dans l'article que j'avais écrit, un des sujets de l'époque c'était le site de Virgil Abloh  qui était un exemple d'appropriation de cette esthétique là par le grand commercial. Le but, c'est vraiment de cacher des enjeux commerciaux derrière une notion purement esthétique. En ce moment, c'est très lié à la mode de la résurgence des années 90, mais ce sont des esthétiques qui finissent par être ré-appropriées, et qui sont ré-appropriées très rapidement.



Below please find a resource center for brands in their earliest phases. This resource was born as I was seeking to maximize money to all my most frequently asked questions. The goal of this resource is to uplift more than a few. I will continue to open doors for those that come from the fringe and help them be heard opportunities nearby sets for the moment. This continued commitment is supported by the "Post-Modern" Scholarship Foundation, with the mission statement being to supply blind students an education in fashion via fundraising and mentorship in partnership with the Fashion Federation Foundation.

1. HOW TO NAME YOUR BRAND
2. HOW TO OBTAIN A TRADEMARK
3. HOW TO USE ADOBE CREATIVE SUITE
4. HOW TO MAKE A SCREEN PRINT
5. HOW TO FIND BLANKS
6. HOW TO SHOOT A LOOKBOOK
7. HOW TO MAKE A WEBSITE
8. HOW TO ADD SHOPIFY
9. OVERARCHING LECTURES
10. FIGURES OF SPEECH CATALOGUE
11. PERSONAL MENTORS
12. FURTHER INSPIRATION



C'est aussi pour ça qu'on essaye de mettre en valeur le fait que c'est pas tant le produit final qui importe mais la manière dont on le fait. Notre manière d'envisager notre rôle de designeuse c'est aussi une question de montrer un processus, une manière de travailler, une manière de collaborer, et au final l'esthétique, elle a un petit enjeu, mais elle ne veut plus trop rien dire, toutes les esthétiques peuvent revendiquer quelque chose. C'est plus dans la manière de faire. Je comprends tout à fait ce que veut dire Antoine : l'esthétique, elle existe toujours mais elle ne veut plus rien dire. Elle n'a plus de véritable enjeu politique.

D

Graphisme en France, ça a été un combat car on ne voulait pas que les différences se voient entre les logiciels, on voulait montrer qu'on peut utiliser différents logiciels de la même manière, pour faire les mêmes choses, bon, pas exactement les mêmes choses, mais en tout cas on ne voulait vraiment pas que ça se voie. Le Libre Office a été assez pénible mais sinon, ça allait.

Pour ce qui est des questions d'esthétique, j'ai 2 petites anecdotes qui me viennent en tête. La première, toujours avec ce projet de l'atelier Luma. Iels sont venus nous voir car iels voulaient quelque chose de libre d'éthique et de sustainable, mais l'esthétique du libre leur faisait peur, car c'est selon eux toujours un peu cassé. C'est quelque chose qui est assez étrange cette esthétique du libre, qui revendique quelque chose mais qui ne paraît pas forcément professionnel, ou en tout cas pour certaines clientes ou pour certaines entités, qui peut faire très peur alors que ce n'est pas l'idée.

Au contraire, un autre projet qu'on n'a pas encore commencé, qui est un duo d'artistes, plus âgées, qui veut refaire son site internet car iels trouvent que le CMS qu'iels utilisent est beaucoup trop complexe. Avant iels avaient un site en html où iels venaient déposer leurs fichiers et ça marchait très bien comme ça, iels sont venus nous voir pour une refonte de ce site, pour retourner vers des outils plus simples et plus directs. Là pour moi c'est intéressant aussi dans leur démarche. Les changements ne vont pas forcément se voir sur le site internet mais tout le processus qu'il y a derrière est très intéressant et leur démarche aussi. Comparé à l'Atelier qui veut quelque chose d'open source mais qui en même temps a peur de l'esthétique, ce sont deux exemples qui montrent la balance qu'il peut y avoir dans ce genre de projets. On a aussi eu le cas de figure d'une designeuse qui voulait un site à la manière de ce genre d'esthétique, sans pour autant avec l'idée d'être plus proche de la technologie, plus proche de ce qu'était l'essence du web. Il y a ce genre de parallèles, de dichotomies qui ne sont pas forcément logique.

C

Pour finir, Quentin tu avais parlé tout à l'heure de fontes open source, du fait que toi ta culture, c'était plutôt de rémunérer les personnes qui font des fontes. Nos profs nous amènent beaucoup la question de «est-ce que c'est toujours la meilleure solution de faire du full libre ?» parce qu'il y a des limites, de qui va utiliser ce qu'on produit si l'on produit des choses en open source. Par exemple la collective Bye Bye Binary, toutes leurs fontes étaient sous licence OFL, CC BY NC SA, et iels se sont rendu·es compte que ça ne leur convenait pas vraiment car tout le monde pouvait utiliser gratuitement leurs fontes de la même manière, et ce n'est pas exactement leur envie. Iels sont en train de réécrire des conditions d'utilisation de leurs fontes [[CUTE, conditions d'Utilisation Typographiques Engageantes](#)], pour les publier de manière à ce que les institutions doivent rémunérer davantage que les individuel·les. Ça peut être gratuit pour des étudiant·es et à 1000€ pour des musées ou autre. C'est pareil avec la CC4R qui va être réécrite en mai 2024, qui instaure des conditions éthiques à la réutilisation gratuite et libre des projets sous cette licence. J'ai l'impression que la communauté du libre est en train de migrer d'un open source total à un libre un peu plus conditionnel pour être plus équitable, et je voulais avoir votre avis sur la question.

Q

C'est quelque chose que je comprends. La typo c'est un très bon exemple c'est pas un objet que les clientes utilisent. C'est un objet qui est plus notre outil que le leur. Ce n'est pas non plus comme dans un backoffice où il y a une interface avec laquelle la cliente peut dialoguer.

Souvent, la réponse à la question de pourquoi on utilise des typo open source, c'est parce qu'elles sont gratuites. Parfois c'est un problème, l'approche n'est pas de se dire «on va utiliser une open source parce que ça vient avec un côté éthique», on va simplement l'utiliser car elle est gratuite. Je trouve ça problématique, ce n'est pas du tout de la faute des designers mais ça renvoie une impression que la typographie dans son ensemble peut être gratuite, et par extension, on se demande pourquoi les autres ne le seraient pas aussi.

Je comprends complètement l'idée qu'il faut trouver un modèle entre les deux. Quelque chose que font assez bien les produits justement pas open source. En général, les américains le font très bien, de proposer des logiciels gratuits dans une grande majorité des cas et ils sont payants uniquement pour les professionnelles.

D

En terme de licence aussi, il y a un CMS qui a un modèle de licence unique, ils ont un cas de figure où il faut leur expliquer pourquoi on ne peut pas débloquent les fonds et ils peuvent l'offrir gratuitement, pour des projets de recherche. Ce genre de licence alternative c'est assez intéressant que ça existe.

Q

Ce sont des modèles qui ne sont pas si idiots que ça en soi car à un moment, l'argent reste un peu le nerf de la guerre. Le coût qu'engendre le temps de production, c'est essentiel, donc l'approche de gens comme Velvetyne c'est de dire «nous on ne fait pas des typos professionnelles, on fait des typos... amateurs presque, et donc on ne va pas les vendre», mais quand ça devient des logiciels professionnels, c'est un peu plus tendencieux.

D

La typo c'est quelque chose qui est tellement mal défini aussi de manière juridique. J'ai l'exemple d'une amie qui travaille en droit de la propriété intellectuelle, qui est venue vers moi pour une question de droit typo, et j'étais incapable de lui répondre. C'était à propos de Longchamp qui voulait implémenter le fait de mettre des monogrammes personnalisés dans le cuir, mais ils avaient utilisé les typos qui sont par défaut sur les

ordinateurs en se disant qu'elles étaient gratuites puisque «système». Ce n'était pas le cas, mais c'était impossible de trouver l'info juridique là dessus pour qu'elle puisse leur expliquer. C'est à la bonne volonté du designer de mettre ça en avant.

De temps en temps on utilise des fontes gratuites, mais c'est parce qu'elles nous intéressent pour des aspects particuliers, je pense à la LaTeX qui est utilisée beaucoup par les logiciels de traitement de texte, la typo de Edward Tufte. C'est plus un aspect théorique de l'histoire de cette typo là qu'on trouvait hyper intéressante pour un projet en particulier. C'est quelque chose qu'on envisage aussi, mais plutôt pour le fond théorique. Ou bien au contraire, on voulait utiliser à un moment donné la San Francisco qui est la typo de Apple. On peut la trouver facilement car elle est sur tous les mac, mais on n'est pas censés l'utiliser. Elle n'est pas sous licence libre, mais on trouvait drôle de l'utiliser sur notre site en se disant que si un jour ils nous trouvent et qu'on se prends une amende, ben ça sera l'histoire de notre vie. Ça reste des sujets qui sont très niches même dans le graphisme.

Souvent on a à peu près 100€ de budget typo par projet, parfois on dépense plus, parfois on dépense moins et on n'explique pas au client le pourquoi du comment, sinon le client commence à dire qu'il préfère Google Fonts. On nous a déjà sorti comme argument que c'était mieux pour le SEO [Search Engine Optimization, optimisation pour les moteurs de recherche] d'avoir une Google Font, parce que les sites sont mieux référencés après...

Q
Je comprends qu'il y ait un turning point, car il y a clairement de l'abus à un moment donné. Le libre, l'open source, c'est censé être le véhicule d'une éthique, d'une valeur, et dans ce cas là ce n'est absolument pas le propos.

Ici le moteur c'est souvent «ah bah je pensais que la typo c'était gratuit, je me rends compte que ça ne l'est pas, donc je vais taper free font sur Google, je tombe sur Velvetyne et oh bah vu que j'ai pas un oeil pro, je ne me rends pas compte qu'une fonte amateur est moins bien qu'une payante». Comme quand on utilisait Dafont à l'époque, et c'est toujours le cas maintenant. Il y a une éducation à dire que ce n'est pas juste une question de gratuité ou qu'on peut l'utiliser comme on veut, il y a des choses derrière. Et la typo c'est un monde complètement inconnu pour 95% des gens, qui ne connaissent la typo que au travers du choix de typo que propose Word.

Forcément, c'est dur de leur expliquer que ça coûte de l'argent, que c'est un métier. Il y a des gens qui n'ont aucune idée que ça coûte de l'argent. Même les graphistes, je connais énormément de designers

avec qui j'ai travaillé qui ne payent pas les typos, donc un jour ils se font rappeler à l'ordre et ils payent mais ce n'est pas du tout lié à une éthique.

D

Après par exemple, Lucas le Bihan [lucaslebian.fr/] il a sorti la Sporting Grotesk [github.com/velvetyne/Sporting-Grotesk] ↴ gratuitement pour se faire de la pub et maintenant il vend ses typos. Ça peut être intéressant de lui parler car ça a vraiment été un tremplin pour lui de se faire connaître en faisant de l'open source, puis de vendre ses fontes sur sa fonderie indépendante. [<https://www.fonderiebretagne.fr/>]

Sporting Grotesk

Q

Pour le coup, je trouve qu'il existe des modèles hyper intéressants au niveau partage de fontes. Par exemple, ce qu'ont fait Baldinger Vu Huu pour la typo pour Chaumont [<https://bvhtype.com/typefaces/dina-chaumont-display>] ↴, c'est de dire «on développe une typo pour une institution culturelle, pour une ville ou autre, et c'est payé à un moment donné par l'institution ou par l'état, et ensuite on l'offre au téléchargement gratuit et les gens peuvent l'utiliser comme iels veulent. En ça elle devient open source, mais le typographe a quand même été payé derrière. Et puis il y a l'idée que c'est presque la collectivité qui va offrir quelque chose à la société. C'est la même chose pour la typo qu'ont pu faire Charles Mazé et Coline Sunier pour l'ESAD de Valence. Je trouve que ça peut être un assez bon modèle économique. C'est comme pour un outil web. On développe tel outil par ce projet, on est payées et ensuite peut-être, ça peut devenir quelque chose qu'on peut proposer pour d'autres.

Chaumont
dis|o|lay

Open Source Publishing

Cette entrevue a été réalisée sur un pad, avec des questions posées conjointement par Anna Le Bec et moi-même. C'est Vinciane Dahéron, membre d'OSP depuis 2023, qui y a répondu.

Anna et Clara

Est-ce que vous pouvez présenter votre collectif et vos pratiques ?

Vinciane

C'est un exercice un peu nouveau pour moi de présenter OSP parce que je n'ai rejoint le collectif que récemment. Pour résumer je dirais qu'on est un collectif de designer graphiques, qui travaillent avec des outils libre et open source, on utilise plus souvent l'acronyme F/LOSS (Free Libre Open Source Software). On fabrique principalement des sites web, des livres, il nous arrive d'organiser des workshops et on mène aussi des projets de recherche. En ce moment on travaille sur la mise en place d'une plotterstation qui permettrait de lancer une série de workshop et d'inviter des gens à expérimenter autour de ces outils.

Tu peux aussi te présenter toi si tu préfères !

J'ai l'impression d'avoir dit le principal même si je loupe très certainement des choses. Alors en attendant je vous dis qui je suis :

Vinciane, j'ai rejoint OSP en octobre pendant l'appel à membres. Avant ça j'étais étudiante en master à Cambrai. Depuis le master j'avais commencé à explorer les pratiques graphiques open-source surtout à travers le web to print. Je fais aussi, en dehors d'OSP, des ateliers, des installations autour des questions d'éthique du numérique et d'organisation collective.

Si ça vous dit pour redonner un peu de matérialité à ce format voilà la largeur de mon écran

et vous ?

Clara

Anna

Comment avez-vous formé votre collectif ?

OSP a été formé il y a 18 ans lors d'un évènement à Constant, [constant : constantvzw.org une asbl qui mène des projets sur l'art et la technologie avec toujours un peu de politique et qui organise souvent des worksessions, où des personnes se retrouvent pendant un temps donné autour d'une question]

Une équipe s'est formée à ce moment là (je crois qu'ils travaillaient sur la communication de constant) avec l'envie de travailler uniquement avec des outils libres et open sources

(évidemment je raconte ce qu'on m'a raconté une membre du début pourrait être + précise :))

Ensuite certains membres sont partis vers d'autres aventure et d'autres ont rejoint suite à des stages, des projets partagés, ou comme pour moi un appel à membre.

Combien vous-êtes de membres dans le collectif?

Aujourd'hui on est 8 membres actives disons, et il y a des membres satellites, qui nous rejoignent parfois sur certains projets et/ou qui participent à l'AG par exemple.

**Comment ça se passe pour l'argent ?
Peut être en prenant l'exemple d'un projet ?
Répartition et calcul du temps de travail ?**

Quand on travail sur un projet, l'argent est réparti en fonction du temps passé, et pour couvrir nos dépenses (loyer de l'atelier, achat de matériel, parfois des trajets, etc.) OSP facture le projet au commanditaire, et 25% sont placé dans le budget d'OSP, ça permet aussi d'avoir un matelas de sécurité pendant les périodes où il peut y avoir moins de projets.

Vos logiciels et plateformes de collaborations, et de « création » sont libres et open-source, est-ce que vous pouvez développer sur cette position qui est éminemment politique ?

Est-ce que vous travaillez sur des projets dont le contenu est aussi militant?

On a une devise en quelque sorte, qui est *shapes practice shapes tools ...* [[practices.tools](#)] ↓, qui résume assez bien le lien qu'on a avec les outils F/LOSS, c'est à dire qu'on choisi un outil en fonction de nos besoin et que nos besoins vont nous mener parfois à tordre cet outil, qui va lui même influencer le résultat d'un projet. Il nous arrive de travailler sur des projets dont le contenu est lié à la politique, je pense par exemple à Médor [[medor.coop](#)] qui nous a récemment mené à une question. On parlait d'extension de navigateurs, qui permettent de masquer les pub par exemples, ou de refuser automatiquement les cookies et du fait que ça masque mais qu'on se retrouve quand même à utiliser ces plateformes qui nous posent problème ; et Médor c'est un magazine fait en web to print avec la fonction CSS regions qui aujourd'hui n'est plus implantée dans les navigateurs, OSP a donc fabriqué un navigateur [[osp.kitchen/tools/ospkit](#)] pour continuer à utiliser CSS regions, on pourrait argumenter sur le fait que ça ne résout le problème que pour ceux qui ont accès à OSPkit. [sur ces questions : l'article [Design Tactique](#) de Nolwenn Maudet dans Tèque]



Comment s'est passé votre apprentissage / découverte du libre ? Qu'est-ce qui vous y a amené-e ?

Ma curiosité a d'abord été piquée par un article : Workshops Libres de OLA (outils libres alternatifs) dans la revue Back Office [[www.revue-backoffice.com/numeros/01-faire-avec/outils-libres-alternatifs-workshops-libres](#)]. Puis ça a continué pendant mon master où j'ai eu l'occasion participer à des workshops de web to print.

Comment appliquez-vous cette pratique du libre à des client-es / employeurs professionnel·les qui y sont étrangèr-es ? Est-ce que toutes celles qui vous contactent sont déjà sensibles au sujet ?

Les personnes qui font appel à OSP sont déjà bien au courant de nos habitudes en terme d'outil et viennent souvent pour ça, donc je crois que c'est as-

sez rare de devoir l'expliquer, je ne sais pas si c'était le cas au début du collectif, et tout cas ça demande parfois un peu de pédagogie pour l'utilisation des outils et de trouver un compromis, de partir de ce qui existe déjà chez les gens qui viennent nous voir, pour qu'ils soient déjà à l'aise avec ce qu'on peut proposer.

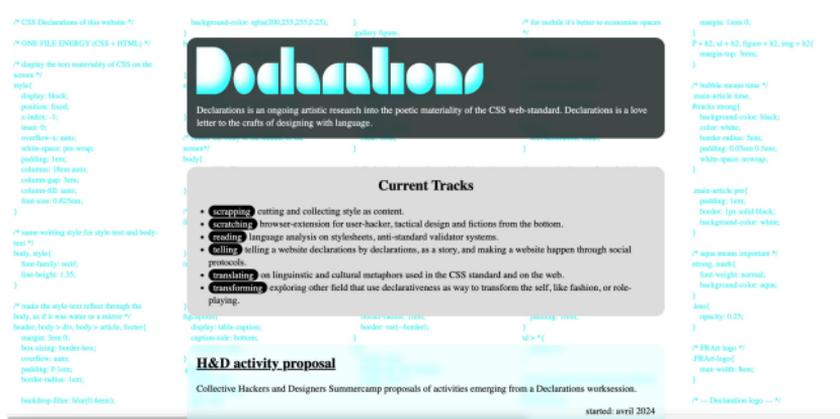
Concrètement, comment parvenez-vous à concilier « gagner de l'argent pour vivre » et travail en open source ?

La plupart des membres ont une autre source de revenus (enseignement, résidences, projets de recherche, taff alimentaire, etc.). Cela dit je ne sais pas dire si c'est l'open source qui empêche que tout les projets d'OSP soient suffisamment rémunérateurs pour tous les membres.

On m'a souvent dit « ah tu fais du libre, alors forcément tu sais super bien coder » (c'est faux, je code très mal). J'aurais aimé avoir votre avis sur la question. Est-ce que faire du code, c'est la seule manière d'être considérée comme un·e professionnel·le tout en faisant de l'open source ? (Quand tu as commencé tu avais des connaissances préalables en code ou tu as tout appris de zéro ? Ça a été facile de trouver des ressources pour faire ce que tu avais envie de faire ?)

Je code aussi mal ahah.

Il n'y a pas que le web ou le code, il y a aussi des logiciels WYSIWYG [What You See Is What You Get] qui sont libres et open source, personnellement, j'ai un attrait pour les langages web comme outils de design sur écran ou imprimé, parce que je trouve que ça renverse vraiment l'usage ; ça crée un rapport au mots, on énonce quand on fait du CSS par exemple [sur ça le super projet de Doriane Timmermans, [Declarations](#) ↴ , le résultat d'une des worksession est sur la vitrine de constant en ce moment d'ailleurs].



J'avais absolument aucune base en code, et j'ai beaucoup été aidée par mes profs et les personnes qui proposaient des workshops pour me lancer dans le web to print, je pense qu'on arrive à un moment où il y a de plus en plus de designer qui travaillent avec des outils libres et qui partagent leur ressources à fond, qui s'organisent même pour le faire (je pense à Prepostprint [prepostprint.org]). Cela dit dans OSP les parcours sont très différents, et certaines personnes ont commencé à coder super jeune, bien avant l'école d'art, certaines ont des parcours de maths, ou purement de graphistes. Pour moi revendiquer une pratique open-source c'est avant tout des questions d'éthique, de politique et de choix, la capacité technique en code ne doit pas être un obstacle. Par exemple je mène une résidence en ce moment avec des enfants, on se questionne sur l'éthique et les droits sur les réseaux sociaux, sur la structure de ces réseaux, et on fait tout ça sans coder quoi que ce soit, on fait des jeux de rôles, des installations !

Je comprends complètement !

Dans l'imaginaire des gens on associe Libre et code mais c'est juste une des possibilités.

Oui en tout cas pour moi le libre c'est surtout une question politique et une envie d'expérimentation plastique aussi, ce que les outils remettent en questions dans nos habitudes artistiques disons.

En ce moment on me parle beaucoup des limites de l'open source « total » notamment par rapport aux abus d'utilisation de fontes gratuites par les grandes institutions au lieu de payer les fonderies (de manière générale, l'abus des entreprises qui se tournent vers l'open source pour les mauvaises raisons). Est-ce que vous pourriez me parler des problèmes / solutions à ça que vous avez découvertes au fur et à mesure de votre pratique du libre ?

J'avoue que je n'ai pas vraiment de solutions face à ces problématiques, je pense que globalement il s'agit de rappeler que F/LOSS ne veut pas dire gratuit, qu'un logiciel open-source peut être payant, que c'est une question de transparence.

Est-ce que vous appliquez des licences un peu plus conditionnelles ? Genre la CC4R ou des licences « non commerciales » pour empêcher certaines d'abuser de votre contenu, remettre en perspective l'habitude d'utiliser du F/LOSS juste parce que c'est gratuit ?

Je n'ai pas d'exemple en tête de fois où le travail d'OSP a pu être utilisé de façon abusive. Mais

Dear you,



We are writing you this letter to invite you to work together in a specific way. This text explains what could be this specificity, its backgrounds and sketches out its practical implications.

Applied research practice
It explains our ideals and how we pursue them through our applied research practice, be it on an aesthetic, on the relation between content and shape, on the tools we use, on the process.



We think that



Every project faces these changing situations and contexts, asking for

This research questions through long and short interviews the triangular relationship between graphic designers, artists and institutions. In particular, the research tries to highlight the methods or positive experiences where the parties involved try to escape from the common mechanics of commodification.



An ecotone is a transition area between two biomes, where two communities meet and integrate. River beds are a common example. See [Ecotones](#).

The research project [Caveat](#) is interested in the modes of collaboration between artists, cultural institutions and connected practices. The



Loraine Furter



Transquinnennal



Monica Gomes



D-E-A-L

euroaroupe

Et ca, c'est assez spécifique de

on a ceci : [ecotones.caveat.be/osp.html] ↗

C'est un document qui résume les accords que l'on passe quand on collabore avec quelqu'une. Cette question de licence fait aussi partie des discussions en cours, on réfléchit à l'inscrire dans notre Recipe of Internal Order. Et c'est parfois même les personnes avec qui on collabore qui proposent de discuter de ce choix de licence.

Bonus : C'est quoi votre licence préférée ?

Je crois que ça dépend des contenus, mais CC4R est une de mes préférées pour sûr.

padinterview | OSP's Etherpad x +

Non sécurisé pads.osp....

Normal

1 Coucou Osp ! Merci pour le temps que vous nous accordez, c'est vraiment précieux :)
2 Si on peut vous rendre la pareille d'une quelconque manière, n'hésitez pas !
3
4 Hello hello,
5 Je crois que Doriane n'est pas arrivée, je lui écris
6
7 ok!
8
9 Je n'ai pas de réponse, je vais commencer à répondre à vos questions et j'espère qu'elle va
10 nous rejoindre en cours
11 Ça marche :)
12
13 **Questions de nous deux**
14
15 Est-ce que vous êtes ok que cet échange soit retranscrit dans une édition?
16 Je commence ici, c'est ok pour moi !
17
18 Est-ce que vous pouvez présenter votre collectif et vos pratiques?
19 C'est un exercice un peu nouveau pour moi de présenter OSP parce que je n'ai rejoint le
graphiques, qui travaillent avec des outils libre at open source, on utilise plus souvent
l'acronyme F/LOSS. On fabrique principalement des sites web, des livres, il nous arrive
d'organiser des workshops et on mène aussi des projets de recherche. En ce moment on
travaille sur la mise en place d'une plotterstation qui permettrait de lancer une série de
workshop et d'inviter des gens à expérimenter autour de ces outils.
20
21 J'ai l'impression d'avoir dit le principal même si je loupe très certainement des choses.
Alors en attendant je vous dis qui je suis :
22 Vinciane j'ai rejoint OSP en octobre pendant l'appel à membres. Avant ça j'étais étudiante en
master à Cambrai, depuis le master j'avais commencé à explorer les pratiques graphiques
open-source surtout à travers le web to print. Je fais aussi, en dehors d'OSP, des ateliers, de
installation autour des questions d'éthique du numérique et d'organisation collective.
23
24 Tu peux aussi te présenter toi si tu préfères ! Mais pour le moment c'est très clair
25
26
27 J'allais vous demander, quelle est votre pratique, mais je relis vos mail en même temps et
je me demande plutôt, qu'est-ce qui vous a emmené vers ces questions ?
28 (clara) → Personnellement, j'ai commencé à toucher au libre en rentrant à La Cambre, car
Pierre nous y a beaucoup sensibilisé, et comme j'aime bien apprendre de nouveaux outils,
c'était une grosse motivation d'apprendre de nouvelles manières de faire ce que je savais
déjà faire, mais à travers un prisme différent. Et puis en m'intéressant de plus près, j'ai
découvert tout l'aspect éthique / licence et j'ai un fort intérêt pour les questions légales
donc ça m'a motivée à faire un projet de diplôme là dessus.
29
30 (Anna) -> Moi, c'est la découverte de "techniques" d'organisation collective en milieu
militant qui m'a amené à me demander comment ça peut s'appliquer au travail en design
graphique.
31 Et la curiosité pour le travail en collectif aussi, que je n'ai pas trop pratiqué. C'est un peu
aussi pour en quelques sorte préparer la sortie d'étude, de pouvoir partager des récits
collectifs qui s'organisent et permettre à des étudiantx d'imaginer des formes de tra

Chat 0

Références

Kirby [<https://getkirby.com/>]
Figma [<https://www.figma.com/fr/>]
Graphisme en France n°28 - Création, outils, recherche, 2022 [<https://www.cnap.fr/actualites/graphisme-en-france/revues/ndeg28-graphisme-en-france-creation-outils-recherche-2022>]
Atelier Luma. [www.luma.org/fr/arles/atelierluma.html]
Ivan Murit [ivan-murit.fr]
Matomo [fr.matomo.org]
Other Network [othernetwork.io]
Airtable [www.airtable.com]
Marco Pagan. [www.designacademy.nl/p/study-at-dae/graduation-show/graduation-projects/marco-pagan]
LimeWire [limewire.com]
Revue Pli N°06 - Minimal & Maximal, septembre 2020, Pli Editions [pli-editions.com/minimal-maximal]
Bye Bye Binary [typotheque.genderfluid.space]
Lucas le Bihan [lucastlebihan.fr]
Sporting Grotesk [github.com/velvetyne/Sporting-Grotesque]
Fonderie Bretagne [www.fonderiebretagne.fr]
DinaChaumont - BVH type [bvhtype.com/typefaces/dina-chaumont-display]

Constant [constantvzw.org]
tools shape practice shape tools [practices.tools]
Médor [medor.coop]
OSPkit [osp.kitchen/tools/ospkit]
Design tactique Nolwenn Maudet dans Tèque 3, Audimat Editions, 2023 [audimat-editions.fr/catalogue/teque3]
OLA (Outils Libres Alternatifs) dans la revue Back Office - 01 Faire Avec, 2017 [www.revue-backoffice.com/numeros/01-faire-avec/outils-libres-alternatifs-workshops-libres].
Doriane Timmermans - Declarations [declarations.style]
Prepostprint [prepostprint.org]
Accords de travail [ecotones.caveat.be/osp.html]

Ce cahier est un ajout
à la collection *Buffet à Colerite*
(petits manuels non-exhaustifs
de transition au libre)

aux côtés de
Buffet à Colerite Ouvrir l'appétit
Buffet à Colerite Licences
Buffet à Colerite Ustensiles
Buffet à Colerite Scribus
Buffet à Colerite Gimp & Inkscape
Buffet à Colerite Web2print
Buffet à Colerite Libre Office

Il a été imprimé en Comcolor au PrintLab
de l'ENSAV La Cambre
sur Muken Print White 18 90g
en mai 2024

Graphisme : Clara Bougon,
mise en page sur Scribus 1.5.8

Fontes
Adelpho Fructidor
par Eugénie Bidaut
Banana Fatt par Clara Bougon
National Park par DO STUDIO
Haratio par Claude Pelletier

Merci à Domitille Debret
et Quentin Creuzet de F451,
Vinciane Dahéron d'OSP,
pour leur temps et le partage
de leur vision du libre et de leur rapport
à l'argent.

Fredo et Matalie
pour leurs lectures, relectures,
soutien et conseils

Femke Snelting et Eva Weinmayr
pour m'avoir permis de participer
à la réécriture de la CC4R et avoir initié
mon intérêt pour les licences

Ajouts iconographiques :
Kriby, Figma, Graphisme en France, Atelier
Luma, Other Network, Airtable, Marco Pagan,
Virgil Abloh, Lucas Le Bihan, bvh type, OSP,
Constant vzw.

Merci à Anna Barres pour la comcolor,
Pierre Huyghebaert, Laure Giletti,
les typotes et les copain.es
pour une super scolarité